

Du côté des artistes : "Pour moi, le champagne, c'est pire que de la pourriture !"

Autor(en): **Hart, Simone**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1480

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Pour moi, le champagne, c'est pire que de la pourriture!»

D'origine brésilienne, la jeune trentaine, Maria¹, a travaillé près de 7 ans dans plus d'une vingtaine de cabarets de plusieurs cantons suisses. Forte personnalité, elle s'en est sortie, non pas indemne, mais bien vivante et décidée à continuer son chemin, si difficile soit-il. Parcours et témoignage d'une combattante en neuf étapes.

PROPOS RECUEILLIS PAR SIMONE HART

Bienvenue en Suisse

Je suis arrivée en Suisse avec la vague de la fin des années 80 lorsque les Brésiliennes étaient à la cote! J'avais 22 ans. C'est une tante et des amies qui m'avaient parlé de la Suisse. Je savais qu'il s'agissait de danser et de faire des strip-teases, mais c'est tout ce que je savais. On m'avait dit que je pouvais travailler ici un an, le temps d'économiser un peu d'argent, puis rentrer tranquille au Brésil. J'ai fait une demande et j'ai obtenu mon permis sur le champ. Trois mois plus tard, je suis arrivée au Tessin avec une cousine de mon âge. Un impresario nous a prises en charge. J'étais logée au-dessus du premier cabaret où j'ai travaillé: une chambrette avec un lit et une vieille télé. Le loyer était déduit de mon salaire par le patron.

Le boulot

Au début, c'est difficile de se déshabiller devant tous ces inconnus, mais au bout de trois-quatre mois, on s'habitue et on joue le jeu. Je croyais qu'on n'était pas obligée d'aller avec les clients. Mais si on ne le fait pas, on ne fait pas d'argent. Si on ne va pas dans le séparé (*ndrl*: petit espace isolé de la salle, fermé par un rideau), on ne vend pas de champagne. En plus des sous liés au séparé, on touche une commission sur la bouteille de champagne. Au début, je ne pouvais pas aller avec les clients, mais après un moment, pour arriver financièrement, je n'avais pas le choix. En six mois, j'ai pu rembourser mon billet d'avion Santo Domingo-Lugano.

Les clients

La clientèle est locale et internationale. Les meilleurs clients sont ceux qui viennent le matin (les cabarets sont ouverts dès 10h!). Ce sont les alcoolos qui consomment, paient et se casent. Tandis que les autres, ils passent toute la soirée au cabaret. Pour la plupart, ce sont tous des pourris. Beaucoup sont racistes. Certains profitent du fait que les filles sont mal protégées et ne connaissent pas la loi; ils exercent des pressions sur elles en faisant du chantage, en disant qu'ils vont se plaindre au patron si elles ne font pas telle ou telle chose, par exemple. En plus, il faut faire gaffe parce que certains te volent!

Les patrons

C'est un milieu très pourri. Il y a des cabarets plus classes et d'autres, plus crads. Il y a de tout. Les patrons les moins pires sont ceux qui ne vous escroquent pas trop. Il y a des salauds qui n'ont aucune conscience de l'effort que vous faites en venant en Suisse et qui vous mettent à la porte au bout de trois jours sans un sou.

L'alcool

S'il n'y a pas de moquette dans le cabaret, on peut difficilement vider notre verre autrement qu'en le buvant. On boit beaucoup parce que plus on boit, plus on gagne de l'argent. Les filles se font régulièrement désintoxiquer. De mon temps, le client te payait un verre (il ne s'en sort pas en-dessus de 20 francs le verre) pour entrer en matière, puis pour aller plus loin, il t'en payait un autre, etc. Aujourd'hui, le client te paie une coupe et hop, au séparé.

La drogue

C'est un milieu où il y a beaucoup de drogues. La nuit, une grande proportion de clients sniffent de la coke sur le bar. Il faut avoir une sacrée personnalité pour résister à la tentation de consommer. Le client propose. Une fois, deux fois, trois fois. Il y a le billet de mille francs à côté des lignes... Tôt ou tard on tombe dans le piège.

L'argent

C'est un milieu où on gagne et où on dépense beaucoup d'argent rapidement. On est constamment incitée à la consommation. Lorsque toutes les filles achètent leurs souliers à 200-300 francs dans des boutiques italiennes, pour être aussi séduisantes et donc faire autant d'argent, on fait la même chose. Il y a une certaine concurrence entre les filles par rapport aux costumes, aux habits, etc. qui fait qu'on claque une fortune. Souvent, la femme du patron ou une autre femme vient dans le cabaret vendre des bijoux aux filles, à crédit. C'est très pernicieux.

Sortir du cabaret

Plusieurs des filles que je connaissais ont réussi à se marier et à obtenir un permis de résidence. Mais elles ont quand même continué à travailler dans les cabarets parce que c'est très difficile de trouver un autre travail. Moi aussi, la première année de mon mariage, j'ai continué. En tout, j'ai travaillé pendant près de sept ans dans les cabarets. Je ne sais pas comment j'ai fait! Ce ne sont pas toutes les filles qui peuvent résister aussi longtemps. Il faut une sacrée force physique et un mental d'acier. J'en connais qui sont dix fois plus cassées que moi! J'ai dû arrêter parce que j'étais malade. J'avais tout le temps mal à l'estomac, je vomissais, j'avais du sang dans la bouche. Le champagne, ça vous détruit. Depuis que j'ai arrêté, je ne peux plus avaler une goutte de champagne. Pour moi, c'est pire que de la pourriture. Je me suis lancée à fond dans la coiffure. Ça m'a tout de même pris trois ans avant de m'habituer au rythme de vie diurne.

Conclusion

Je sais que lorsqu'on n'a pas d'autres façons de rester dans un pays, on est prête à beaucoup. Mais le conseil que je donnerais aux filles qui voudraient commencer à travailler dans les cabarets, c'est: «Ne commencez jamais. Ça vous casse la vie.» •

¹Prénom fictif